

BLACK ROSE



HARLEQUIN

40
ANS

ELLE JAMES
Prisonnière
d'un mensonge

VIRNA DEPAUL
Ce secret
si bien gardé

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



ELLE JAMES

Prisonnière d'un mensonge

Traduction française de
CAROLE PAUWELS

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
ENGAGED WITH THE BOSS

Ce roman a déjà été publié en 2012

© 2011, Harlequin Books S.A.

© 2012, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Mariée : © SHUTTERSTOCK/SG SHOT/ROYALTY FREE

Réalisation graphique : L. SLAWIG (HARPERCOLLINS France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8269-4 — ISSN 1950-2753

1

Comme presque tous les soirs depuis un mois, Devin Kendall quitta la société familiale Kendall Communications bien après le départ des employés, le seul point positif à ce surcroît de travail étant d'éviter l'heure de pointe sur la rocade.

Tandis que la porte métallique du parking en sous-sol se refermait en claquant derrière lui, il vit passer la voiture de son oncle Craig, et salua ce dernier d'un geste de la main.

En proie à une immense fatigue, Devin monta dans sa Lexus et s'accorda quelques instants de détente dans les profonds sièges de cuir.

Dans l'état d'épuisement où il se trouvait, il aurait très bien pu s'endormir là. Il lui suffisait d'incliner le dossier et de fermer les yeux...

La tentation était grande, étant donné qu'il n'avait quasiment pas dormi ces dernières nuits. Comment l'aurait-il pu avec le poids qu'il portait sur les épaules ? Il était responsable de la sécurité de sa famille, et c'était une charge terrible.

Pendant des années, ils avaient cru que l'assassin de ses parents avait été mis hors d'état de nuire, mais cette rassurante certitude avait volé en éclats quelques semaines plus tôt. Vingt ans après avoir été condamné à la prison à perpétuité, Rick Campbell avait en effet obtenu une révi-

sion de son procès, et de nouvelles analyses ADN avaient permis d'établir qu'il n'avait rien à voir avec le meurtre.

La police s'était trompée de coupable et le jury avait envoyé un innocent en prison.

Quant à l'assassin de ses parents, il courait toujours. Et c'était précisément cela qui empêchait Devin de dormir.

S'arrachant à sa somnolence, il attacha sa ceinture de sécurité, tourna la clé dans le contact et monta la rampe du parking.

Au moment de s'insérer dans la circulation — relativement fluide à cette heure dans le quartier d'affaires de Saint-Louis — il vit la BMW de son oncle tourner à gauche vers Market Street. Alors qu'il arrivait à sa hauteur, un 4x4 garé en double file déboîta, lui coupant la route, et accéléra pour rattraper la berline de Craig.

Le conducteur n'avait pas allumé ses phares et, même si la lumière des réverbères était suffisante pour expliquer un oubli, quelque chose dans la façon dont le lourd véhicule s'était faufilé derrière son oncle donna la chair de poule à Devin.

Au lieu de tourner à droite vers le quartier du Warehouse District où il vivait, il prit subitement la décision de suivre Craig le long de quelques pâtés de maisons.

Par simple précaution.

Il resta suffisamment loin derrière les deux voitures pour ne pas attirer l'attention, jusqu'à ce qu'il prenne conscience que le 4x4 n'avait pas de plaques minéralogiques. De plus en plus inquiet, il appuya sur l'accélérateur et réduisit la distance qui le séparait de ceux qui le précédaient.

Ses réflexes ne furent pas assez rapides.

Lorsque son oncle prit la voie de dégagement à gauche pour tourner dans Jefferson Avenue, le 4x4 accéléra brutalement, dépassa par la droite la berline de Craig et l'envoya

percuter le poteau des feux tricolores, avant de prendre la fuite en laissant des traces de pneus sur la chaussée.

Devin s'arrêta derrière la voiture de son oncle, actionna ses feux de détresse et bondit à l'extérieur.

Constatant que le côté conducteur était bloqué par le pylône, il se précipita vers la portière côté passager. Déformée par l'impact, celle-ci opposait une telle résistance qu'il dut poser le pied sur le montant et tirer de toutes ses forces pour la faire céder.

Entravé par l'airbag, Craig tâtonnait pour détacher sa ceinture de sécurité. Hagar, il tourna la tête vers Devin quand la portière s'ouvrit.

— Que s'est-il passé ?

Devin se pencha à l'intérieur et défit la ceinture.

— Ce fou t'a fait quitter la route. Tu n'as rien ?

— Ça va. Je suis seulement un peu secoué.

Voyant que son oncle essayait de se glisser vers le siège passager, Devin posa une main sur son épaule et insista pour qu'il ne bouge pas.

— J'appelle une ambulance.

— C'est inutile. Je t'assure que je vais bien. Ce n'était qu'un accident mineur.

— Je ne suis pas d'accord, et je crois qu'il faut également appeler la police. J'avais l'intuition que quelque chose de ce genre se produirait.

— Que veux-tu dire ?

— Ce n'était pas un accident. Celui qui t'a percuté savait exactement ce qu'il faisait. C'était une agression délibérée.

— Ce qui est arrivé à oncle Craig la nuit dernière n'était pas un accident, déclara Devin tout en arpentant son vaste bureau à grandes enjambées nerveuses.

Cessant tout à coup ses allées et venues, il fit face à sa famille, réunie à sa demande.

— Je ne sais pas pour vous, mais je n'ai pas dormi depuis une éternité.

Le vingtième anniversaire de la mort de leurs parents planait au-dessus de leurs têtes comme un monstre maléfique capable de frapper à tout moment.

Et l'agression de son oncle la veille semblait en être la preuve.

Dans ces conditions, un conseil de famille s'imposait.

Il ne manquait que son frère Thad à l'appel. Grand reporter, ce dernier était en mission quelque part dans le monde. Les contacts avec lui étaient limités, et la date de son retour semblait relever du secret d'Etat.

— Que pouvons-nous faire qui n'ait pas déjà été tenté ?

Assis sur le canapé de cuir noir, Craig se massait distraitement le front, ne gardant en souvenir de sa collision avec un feu tricolore qu'une légère ecchymose.

— La voiture qui m'a heurté n'a pas été retrouvée, reprit-il. Il faisait trop sombre pour identifier avec certitude le modèle ou la couleur.

Il soupira.

— En gros, la police n'a rien à se mettre sous la dent.

— La personne qui a tué nos parents est toujours dehors, quelque part, rappela Devin. Et la mort suspecte de Rick Campbell ne fait que rendre la situation encore plus dangereuse.

Bien que blanchi du crime pour lequel il avait passé vingt ans derrière les barreaux, Campbell n'avait guère eu le temps de profiter de sa liberté — et encore moins de se venger des Kendall, comme Devin l'avait un temps redouté — puisqu'il avait à son tour été assassiné quelques jours après sa sortie de prison.

La sœur de Devin, Natalie, s'avança sur l'assise de son fauteuil.

— Celui qui a fait ça n'a pas cherché à s'en prendre au reste de la famille.

Avec ses longs cheveux blonds et ses yeux verts, Natalie était le portrait de leur mère. Elle avait également hérité son fort caractère, et occupait brillamment le poste de directrice du marketing de Kendall Communications, sans jamais s'en laisser conter par quiconque.

Mais Devin n'était pas certain qu'elle puisse tenir tête à un assassin.

— Supposons que l'un de nous lui rappelle nos parents, et qu'il ressente de nouveau le besoin de tuer, suggéra-t-il.

— Tu as trop d'imagination, protesta son frère Ash. Mes collègues de la police de Saint-Louis ont rouvert l'enquête, et je suis certain qu'ils font tout leur possible.

Devin ne put s'empêcher de ricaner.

— Excuse-moi, mon vieux, mais je te rappelle qu'ils se sont trompés de coupable, il y a vingt ans. Qu'est-ce qui te fait croire qu'ils feront mieux, cette fois ?

Vexé, Ash pinça les lèvres, et toisa sévèrement Devin.

— Cette fois, nous n'avons pas affaire à un inspecteur incompetent qui cherche uniquement la célébrité. Et nous ne sommes plus des enfants prêts à accepter n'importe quelle réponse.

Devin sentit son cœur se serrer en songeant à ce triste matin où il avait appris l'assassinat de ses parents, tandis que la culpabilité l'étouffait comme une main serrée autour de son cou.

Cette nuit-là, il était sorti. Au petit matin, il s'était glissé dans la maison, tel un voleur. La découverte des deux corps, et de Natalie en état de choc, lui avait amèrement fait regretter sa désertion.

S'il avait été là, il aurait sans doute pu neutraliser le meurtrier et épargner cette horreur à sa petite sœur.

Jodie Carson, son assistante, apparut à côté de lui avec une tasse de café, et cette présence le rassérena quelque peu.

L'engager avait été l'une des décisions les plus sensées qu'il eût jamais prise. Depuis six ans, elle le secondait avec une rare efficacité, organisant son emploi du temps et sa vie, au point qu'il aurait été perdu sans elle.

Il la remercia pour le café et porta la tasse à ses lèvres. Noir, avec une pincée de cannelle, exactement comme il l'aimait.

— Nous ne sommes plus des enfants, admit-il.

Posant la tasse sur son bureau, il croisa les bras et poursuivit :

— C'est ce qui fait de nous des cibles, aujourd'hui.

— Que proposes-tu ?

Une moue dubitative se dessina sur le visage de Natalie.

— Tu ne veux quand même pas que nous nous terrions chez nous jusqu'à ce que le véritable assassin soit arrêté ?

Elle se leva, les épaules raides et les joues empourprées.

— Je ne vais pas mettre ma vie entre parenthèses à cause d'un hypothétique assassin. Vingt ans, ça fait long. S'il avait dû s'en prendre à l'un de nous, il l'aurait déjà fait. J'ai un travail, comme tout le monde ici.

Jodie marqua un temps d'arrêt, alors qu'elle faisait demi-tour vers son bureau.

— Natalie a raison. Si vous montrez que vous avez peur, le tueur aura gagné.

Devin adressa un regard sévère à son assistante, mais celle-ci lui tint tête, menton levé et main sur la hanche, le mettant au défi de la contredire devant ses proches.

Il se promit d'en discuter plus tard avec elle. Ses conseils étaient souvent judicieux, et il respectait son opinion, mais

Natalie ne semblait pas se rendre compte à quel point la situation était dangereuse.

— Natalie et Jodie sont dans le vrai, déclara Craig en se levant à son tour. Nous ne pouvons pas vivre perpétuellement dans la peur. Nous avons des occupations, une vie, une affaire à faire tourner.

Si Devin l'avait pu, il aurait enfermé sa famille dans le manoir des Kendall jusqu'à ce que l'assassin soit confondu.

Il eut envie de le leur dire, mais se rendit compte qu'ils se battraient avec lui bec et ongles. Chacun d'entre eux avait hérité du légendaire entêtement Kendall. C'était d'ailleurs ce qui expliquait leur réussite professionnelle. Ils ne renonçaient pas, ils ne baissaient pas les bras à la moindre peccadille, ils ne prenaient pas la fuite.

Malheureusement, cela ne soulageait en rien son inquiétude.

— Je vous demande une simple faveur, dit-il.

Son frère, sa sœur et son oncle attendirent avant de s'engager.

— Soyez prudents. Surveillez vos arrières, et ne prenez rien pour argent comptant. Si vous voyez quelque chose ou quelqu'un de suspicieux, prévenez-moi immédiatement. On ne prend jamais trop de précautions.

Son message était adressé à tous, mais son regard restait fixé sur Natalie.

Celle-ci se rembrunit.

— Je suis toujours prudente. Essaie seulement de m'attaquer, et nous verrons bien qui mordra la poussière.

Elle se mit en position de combat, mais sa jupe étroite et son chemisier ajusté entravèrent quelque peu ses mouvements.

Jodie gloussa.

— Je suis terrorisée !

— Vous pouvez l'être, déclara Ash en donnant une tape amicale sur l'épaule de sa sœur. Natalie est ceinture noire de karaté.

— Il y a une grande différence entre s'entraîner et se défendre, protesta Devin, le regard sombre.

Natalie était sa petite sœur, et il se sentait responsable de sa sécurité, même si elle était une adulte de vingt-six ans.

— Je crois que c'est une poule mouillée, confia cette dernière à Ash. Mais je laisse passer pour cette fois. Je ne voudrais pas déchirer ma jupe préférée.

Coulant un regard narquois à Devin, elle ajouta :

— Autre chose, mon cher frère ?

— Oui. J'ai besoin de ce plan marketing d'ici la fin de la journée. Je te suggère de te mettre au travail avant que le directeur général ne te mette à la porte.

Natalie éclata de rire.

— Personne n'a jamais dit au directeur général qu'il était le roi des casse-pieds ?

— Attention, cela pourrait être considéré comme de l'insubordination.

Il agita la main dans sa direction.

— Fiche le camp.

Natalie pivota sur ses talons aiguilles et s'arrêta à la hauteur de Jodie.

— Nous dînons toujours ensemble, ce soir ?

— Et comment ! Je meurs d'envie d'essayer ce nouveau restaurant asiatique au coin de la rue.

— Moi aussi.

Natalie jeta un coup d'œil à ses frères par-dessus son épaule.

— Et ne vous en faites pas. J'ai des yeux dans le dos.

Craig boutonna la veste de son costume anthracite.

— Je suis désolé que tout cela resurgisse. Votre tante Angela est folle d'inquiétude.

— Comme Natalie l'a fait remarquer, nous sommes capables de prendre soin de nous, affirma Ash.

Affectueusement, il passa un bras autour des épaules de son oncle.

— Je suis beaucoup plus inquiet pour tante Angela et toi. Vous avez fait tellement pour nous...

— J'ai fait renforcer la sécurité autour du manoir, expliqua Craig. Je voudrais engager un garde du corps, mais Angela s'y oppose formellement.

— Et je la comprends, lança Natalie, depuis le seuil du bureau. Je détesterais avoir en permanence quelqu'un sur mes talons. Ça me rendrait folle.

Elle tourna la tête vers Jodie.

— A tout à l'heure donc.

Esquissant un sourire, Jodie ferma la porte derrière Natalie.

Ses cheveux roux étaient tirés en un chignon sévère qui soulignait la ligne délicate de son cou diaphane. L'observant d'un œil distrait, Devin se demanda à quoi elle ressemblerait avec les cheveux détachés.

Avec son tailleur gris clair, dont la jupe couvrait sagement ses genoux, et ses mocassins plus pratiques qu'esthétiques, elle était somme toute assez ordinaire. Tout chez elle était sage et propre, excepté son franc-parler et son sens de l'humour passablement tordu.

Mais il ne lui déplaisait pas qu'elle ait du caractère. Ils n'étaient après tout pas si nombreux à oser lui tenir tête.

— Je file, déclara Ash. Le devoir m'appelle.

— Si tu pouvais avoir accès au dossier, cela nous aiderait, suggéra Devin. Les policiers de l'époque sont peut-être passés à côté de quelque chose.

— Compte sur moi.

Au moment où Ash s'avavançait vers la porte, Natalie fit irruption dans le bureau, visiblement hors d'elle.

— Vous n'allez pas le croire !

Elle se dirigea vers le grand écran plat accroché au mur, et joua avec la télécommande jusqu'à ce qu'elle tombe sur une chaîne d'informations en continu.

Le visage du procureur général apparut, lors de ce qui devait être une conférence de presse devant le tribunal de Saint-Louis.

Un journaliste lui glissa un micro sous le nez.

— Il semblerait que le dossier du « meurtre de la Saint-Sylvestre » ait été rouvert. Comment pensez-vous résoudre l'affaire ?

Se tenant très droit, le procureur s'adressa directement à la caméra.

— Grâce à l'amélioration des techniques médico-légales, une analyse ADN a permis d'innocenter Rick Campbell. Le département de police de Saint-Louis a repris l'enquête, et met tout en œuvre pour arrêter le vrai coupable.

— Vous avez une piste sérieuse ?

— Il est trop tôt pour en parler. Laissons la police faire son travail.

Le procureur fronça les sourcils, et son regard s'assombrit.

— Mais nous allons concentrer nos efforts sur la famille Kendall. Comme les statistiques le prouvent, la majorité des assassinats sont le fait d'une personne de l'entourage, et plus généralement d'un membre de la famille.

Jodie poussa un petit cri de surprise.

Devin, Ash et Craig jurèrent de concert.

— Vous avez entendu ? demanda Natalie, rouge de colère. Comment ose-t-il s'en prendre à nous comme ça ?

— Il est sans doute en manque de publicité, commenta

Jodie. En braquant les projecteurs sur les Kendall, il est sûr de faire parler de lui.

— Mais pourquoi ? s'étonna Natalie. Il n'y a pas d'élections cette année, donc il ne brigue pas de nouveau mandat.

— Non, et il n'aurait pas mon vote si c'était le cas, rétorqua Devin.

Eteignant la télévision, il ajouta :

— Ne vous laissez pas impressionner par lui. Nous n'avons rien à nous reprocher.

— Oui, mais la presse va nous harceler dans l'espoir de découvrir de vilains petits secrets, fit remarquer Craig. Et s'ils ne trouvent rien, ils inventeront.

— Il va falloir redoubler de prudence, et éviter de se faire coincer par les paparazzi, recommanda Devin.

Ash ricana.

— Plus facile à dire qu'à faire. A plus tard, frangin. Et pense à te reposer. Tu as une mine affreuse.

— Merci. Tu n'as pas l'air plus en forme. Fais attention à ta fiancée. Elle pourrait courir plus de risques que nous, dans la mesure où elle a découvert la preuve ADN qui a fait libérer Rick Campbell.

— Rachel est une grande fille. Mais je serais ravi de la surveiller de près... De *très* près.

Devin leva les yeux au ciel.

— Je ne comprendrai jamais ce qu'elle peut bien te trouver.

Ash adressa un sourire entendu à Jodie.

— Mon grand frère ne comprend décidément rien à l'amour. Si la femme de sa vie se trouvait juste sous son nez, il ne la verrait même pas.

Il adressa un clin d'œil à Devin.

— Je n'ai pas raison ?

— Tais-toi, et file !

Un sourire aux lèvres, Devin secoua la tête. Coureur de jupons invétéré, Ash avait trouvé son âme sœur en la personne de Rachel. Cela ne voulait pas dire qu'il devait lui aussi suivre la voie du mariage. De toute façon, il avait déjà bien trop à faire pour envisager une relation suivie.

— J'ai quelques scrupules à avoir abandonné Devin en plein travail, avoua Jodie tout en essayant de saisir une bouchée de riz avec ses baguettes.

— Il s'en sortira très bien. Tu n'es pas mariée avec ton travail, tu sais.

Natalie sourit en voyant les efforts infructueux de Jodie pour se nourrir à la mode asiatique.

— Tu devrais prendre une fourchette.

Obstinée, Jodie parvint presque à porter six grains de riz à ses lèvres avant que les baguettes ne glissent, et que le riz ne s'éparpille sur ses genoux.

— Je renonce, déclara-t-elle en posant avec brusquerie les baguettes sur la table. Je ne réussirai pas à me faire passer pour une grande voyageuse aux manières sophistiquées.

Sur ces mots, elle empoigna sa fourchette et attaqua son plat avec un bel appétit.

— Alors, dis-moi ce que tu as pensé de notre petite réunion familiale, demanda Natalie.

Jodie haussa les épaules.

— Je ne sais pas quoi penser de la situation en général.

— Oh ! je t'en prie. Tu essaies de me faire croire que Jodie Carson n'a pas d'opinion ? Ce serait une première.

Jodie grimaça.

— D'accord, j'en ai une. Mais je ne voudrais pas critiquer Devin. Il prend cela beaucoup trop à cœur. Cela fait

des jours qu'il dort à peine. Et qu'il ne s'alimente pour ainsi dire pas.

— Oh ! donc le repas à emporter que tu as commandé n'est pas pour toi.

Un silence gêné retomba entre les deux amies.

— Ne t'inquiète pas. Je ne retiendrai pas ce petit mensonge contre toi.

Natalie esquissa un sourire.

— Donc, tu vas passer chez mon frère pour t'assurer qu'il se nourrit correctement ?

Les joues de Jodie s'empourprèrent.

Natalie se pencha au-dessus de la table et lui prit la main.

— Tu lui as dit ce que tu ressentais pour lui ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles, rétorqua Jodie en retirant sa main.

— Désolée, ça ne prend pas. Je sais que tu es amoureuse de lui.

Jodie envisagea de mentir, mais son amie méritait la vérité, si navrante fût-elle.

— Depuis six ans, répondit-elle en soupirant.

— Eh bien ! Quand vas-tu lui dire ?

— Jamais.

Jodie se redressa sur sa chaise, et tança Natalie.

— Et toi non plus.

— Mais quel est l'intérêt de se taire ?

— Je travaille pour lui. S'il apprend que je l'aime, il me renverra sur-le-champ.

— Et tu préfères rester à ses côtés en l'aimant en secret ?

Jodie pinça les lèvres.

— C'est pitoyable, n'est-ce pas ?

Un coude en appui sur la table, Natalie posa le menton au creux de sa paume et soupira.

— Non, je trouve ça plutôt romantique. J'aimerais être follement amoureuse d'un homme.

— Ça viendra. Il fera irruption dans ta vie au moment où tu t'y attendras le moins.

Natalie soupira de nouveau.

— J'espère que ça arrivera avant que je sois aussi vieille que toi.

Jodie lui jeta sa serviette.

— Merci ! Traite-moi de vieille fille, pendant que tu y es.

— En parlant d'apparition...

Natalie se redressa, les sourcils froncés.

— Il est encore là.

— Qui ?

— Le type assis près de la porte.

— Celui qui tient un menu devant son visage ?

— Oui, mais il ne s'est pas toujours caché derrière un menu.

Elle renvoya sa serviette à Jodie.

— Je suis sûre que c'est lui qui me suit depuis des jours.

— Quoi ? Tu en as parlé à Devin ?

— Surtout pas ! Il m'obligerait à avoir un garde du corps. Je préfère me débrouiller seule plutôt que de me retrouver enfermée à double tour par un frère surprotecteur.

— Il se fait du souci pour toi. Et pour toute sa famille.

— Il est agaçant et envahissant. On pourrait croire qu'il est mon père.

— En tant qu'aîné, il se sent responsable de vous tous.

— Il serait temps qu'il arrête. Bon, il faut que je rentre. Ça ne t'ennuie pas de déposer le plan marketing chez Devin ?

Elle gloussa.

— Je le lui avais promis pour la fin de la journée, mais je n'avais pas précisé à quelle heure.

— Je lui donnerai.

— Et assure-toi qu'il mange le repas que tu as prévu pour lui. J'ai remarqué qu'il perdait du poids.

— Qui se fait du souci, maintenant ? plaisanta Jodie. Je resterai à côté de lui jusqu'à ce qu'il ait avalé la dernière bouchée.

— Je t'imagines très bien en sergent-chef irascible.

Natalie retrouva soudain son sérieux.

— J'ai à moitié envie de lui ouvrir les yeux sur son assistante.

— Ne fais pas ça.

— C'est donnant-donnant. Tu ne lui dis pas que quelqu'un me suit, et je ne lui parle pas de tes sentiments.

Jodie regrettait déjà d'avoir confié à Natalie son amour secret pour Devin. Sur le moment, elle avait éprouvé du soulagement à se confier, mais elle savait bien que la situation était sans issue.

Elle était la mieux placée pour savoir que Devin consacrait tout son temps à son travail et à sa famille. Il n'y avait pas de place pour une femme dans sa vie. Elle l'avait compris et accepté depuis le début. Mais elle venait de fêter ses trente ans, et elle commençait à percevoir le tic-tac de son horloge biologique.

Au fond de son cœur, elle avait toujours voulu des enfants et un mari aimant, et elle n'obtiendrait jamais cela de Devin Kendall. Ne serait-ce que parce qu'ils appartenaient à deux mondes très différents.

Elle rassembla ses affaires, le sac contenant le repas à emporter, et accompagna Natalie à sa voiture.

L'homme que cette dernière soupçonnait de la suivre avait quitté le restaurant avant elles, et cela l'ennuyait de laisser son amie rentrer seule.

Malgré sa promesse de ne pas en parler à Devin, elle

savait qu'elle le ferait. La sécurité de Natalie était plus importante que sa vie amoureuse.

Ou son absence de vie amoureuse, pour être plus précise.

Déposant son sac et le dîner sur le siège passager, elle démarra et prit la direction de l'appartement de Devin, en proie à une soudaine poussée d'adrénaline à l'idée de voir son patron en dehors du bureau.

ELLE JAMES

Prisonnière d'un mensonge

Tu te feras passer pour ma fiancée... Ces mots cruels, c'est Devin Kendall, son patron, qui les a prononcés. Devin, qui ignore que Jodie est amoureuse de lui depuis six ans, et qu'elle rêve d'être vraiment sa future épouse. Dans ces conditions, difficile de se résoudre à accepter un simple rôle... mais la situation ne lui laisse guère le choix : un fou menace Devin et toute sa famille. En faisant croire qu'il prépare ses noces, Devin, millionnaire poursuivi sans relâche par les paparazzis, veut faire passer un message : il n'a pas peur. Pour Jodie, cependant, les enjeux sont différents. En se livrant à ce simulacre de fiançailles, ne risque-t-elle pas d'y laisser son cœur ?

VIRNA DEPAUL

Ce secret si bien gardé

Vite. Mathilda doit trouver une solution pour éviter Dominic Jeffries, qui vient d'entrer dans le tribunal où elle travaille. D'ailleurs, elle ne comprend même pas ce qu'il fait ici, en simple uniforme de policier, alors qu'il est missionné à la répression du banditisme. Peu importe. L'essentiel est qu'il ne l'approche pas. Qu'il ignore à jamais le secret qu'elle lui a toujours tu. Car depuis les deux mois de passion torride qu'ils ont vécus dix ans plus tôt, tout a changé. Tout... mais pas Dominic, hélas, il est resté l'homme irrésistible que Mathilda a aimé...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,50 €
1^{er} juillet 2018



9 782280 382694



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2018.07.42.9902.6
CANADA : 12,99 \$